

Chère lectrice, cher lecteur,

Le mois dernier, le 3 mai 2022, mon épouse et moi sommes partis à Boulogne-sur-Mer pour assister au Congrès de la Fédération Nationale du Mérite Maritime & de la Médaille d'Honneur des Marins. En bon ancien officier de navigation à bord des navires marchands, j'achetai la grande carte IGN qui couvre la France du Nord-Ouest (1cm = 3,2 km). Ce type de documents vous fournit un grand nombre de renseignements routiers, bien entendu, mais aussi historiques et littéraires. Aidé de mon fidèle *Guide littéraire de la France* (Bibliothèque des Guides Bleus), je remarquai une certaine similitude entre notre voyage et celui de Victor Hugo en Normandie. Équipé d'un surligneur orange, je commençais à marquer nos routes potentielles pour rendre ce voyage passionnant. La première escale serait Lisieux, la ville de la petite Sainte Thérèse, auteur de ce formidable ouvrage, *Histoire d'une âme*, découvert il y a un couple d'années. Une bonne nuit, afin de couper ce voyage presque en deux, et le lendemain cap sur Villequier, un haut lieu de l'histoire de la littérature romantique. Le 4 septembre 1843, sa chère fille Léopoldine, devenue Mme Charles Vacquerie, se noya avec son mari, juste en face de Caudebec. Victor, en compagnie de Juliette Drouet, apprit cette tragédie dans un café du village de Soubise, près de Rochefort, par la lecture d'un journal de Paris.



Une statue montre le poète regardant de ses yeux de pierre l'endroit où la barque chavira. Il clamera : « *C'était l'enfant de mon aurore et mon étoile du matin. Toutes ces choses sont passées comme l'ombre et le vent !* » Je revis avec plaisir la maison Vacquerie devenue le musée Victor Hugo. Je me souviens avoir toujours eu, lors de mes navigations sur la Seine à bord de différents cargos, une pensée triste en me remémorant ce désastre qui bouleversa profondément notre écrivain.



## *Oceano nox ... en Normandie*

Nous nous sommes recueillis au cimetière de Villequier où repose l'ensemble de la famille Hugo. Voilà longtemps que je me demande si Toto, comme l'appelait Juliette Drouet, n'aurait pas préféré reposer au milieu des siens. La France reste un panthéon hexagonal et d'outre-mer où nous pouvons à loisir retrouver nos chers auteurs et artistes. Que deviendrait Nohant sans la tombe de George Sand ? D'où l'utilité de mon *Guide* bleu pour découvrir tous ces trésors de la littérature.

Au musée de Villequier, vous pouvez découvrir les pérégrinations de Victor et Juliette. Lors de ce voyage, les différents lieux fréquentés par notre couple amoureux entre Saint-Valéry-en-Caux et Saint-Valéry-sur-Somme ont été complétés par une échappée au Crotoy, là, où Jeanne d'Arc séjourna durant un mois, avant de reprendre sa longue route vers le bûcher de Rouen.

En 1836, lors d'un voyage en Bretagne et en Normandie, Juliette Drouet communiqua à son amant son attirance pour le milieu marin.. Originaire de Besançon, il se familiarisa avec l'Océan, ce qui le fascina et lui permit d'observer plusieurs formidables tempêtes. « *Debout sur une falaise, enveloppant des plis de son manteau Juliette serrée contre lui, la poésie du large les envahissait tous les deux.* » écrivait Paul Souchon auteur de l'ouvrage *Juliette Drouet inspiratrice de Victor Hugo* – Tallandier 1942 –

Il compose *Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir* – *Les Voix intérieures XXIV* - 17 juillet 1836 – Saint-Valéry-en-Caux –

*Oh ! marins perdus !  
Au loin, dans cette ombre  
Sur la nef qui sombre,  
Que de bras tendus*

*Vers la terre sombre !  
Pas d'ancre de fer  
Que de flot ne rompe –*

Ce jour, notre écrivain écrit à sa femme qu'il a observé l'immensité salée et lui dit son enthousiasme : « *certes l'ouragan était tombé, mais la mer, encore émue, était vraiment belle.* »

Nous avons découvert la côte d'Albâtre, à Saint-Valéry-en-Caux ; un port, un front de mer, des falaises chantées par le poète, mais également une chapelle de marins située au cœur de cette ville, *Notre-Dame du Bon Port*. Avez-vous déjà vu en Bretagne et en Normandie, ces maisonnettes faites d'une coque de barque retournée, qui servaient de demeures à quelques



familles pauvres d'un autre siècle appelées communément « quilles en l'air » ? Notre chapelle, c'est une vaste « quille en l'air » avec ces impressionnants vitraux qui varient du bleu, au vert, au gris, au jaune, des couleurs qui semblent sortir des abysses et rappellent nos paysages marins colorés selon les caprices météorologiques. J'eus l'impression de plonger dans un spirituel *Vingt mille lieues sous les mers*, extraordinaire ! Peut-être que notre couple littéraire a vu la chapelle construite dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle,

détruite sur ordre du général Rommel pendant la Seconde Guerre mondiale.

Victor Hugo écrit sur place et nous présente ses premières approches du grand large :

*« ... Un jour que mon esprit de brume était couvert,  
Je gravis lentement la falaise au dos vert,  
Et puis je regardai quand je fus sur la cime.  
Devant moi l'air et l'onde ouvraient leur double abîme,  
Quelque chose de grand semblait tomber des cieux .  
Le bruit de l'Océan, sinistre et furieux,  
Couvraient de l'humble port les rumeurs magnifiques,  
À travers un réseau de nuages flottants  
S'épandaient sur la mer qui brillait par instants.  
Le vent chassait les flots où des formes sans nombre  
Couraient. Des vagues d'eau berçaient des vagues d'ombres.  
L'ensemble était immense et l'on y sentait Dieu. »*

*Extrait des Amours d'un poète* VH, Louis Barthou- Le livre de demain. Arthème Fayard & Cie (1 janvier 1930) –

Grâce à Juliette, Victor Hugo s'est rapproché de l'onde tumultueuse pour la voir de face. Quand je regarde les dessins de notre auteur réalisé à l'encre de Chine, je le soupçonne de n'être pas enthousiasmé par cette partie d'eau salée qu'est La Manche. Dans la poésie ci-dessus, « *l'onde ouvrait leur double abîme* », « *Le bruit de l'océan, sinistre et furieux* », « *Le vent chassait les flots* » tout semble désagréable, hostile, monstrueux à Victor Hugo. « *Sous sa plume, la mer n'est aucunement riante, elle a quelque chose de monstrueux, d'hostile, de féroce et de surnois* » note Jay K. Ditchy, dans son ouvrage *La mer dans l'œuvre de Victor Hugo* - Société d'Édition « Les Belles Lettres – Paris 1925 -



Notre poète dit que l'océan le brûle, « *qu'il est cette force aveugle qui roule, qui crie, qui râle, qui bave, qui rugit, qui bondit, qui hurle, comme si elle cachait une foule de monstres dans son ombre* ».



Par deux fois, il ira sur la plage de Saint-Valéry-en-Caux pour observer cette tempête furieuse. Quelques années plus tard, non loin de là, il se rappellera cette première tourmente dont il en a conservé toutes ses émotions.

Devenu homme politique, il rédigera à l'attention de Juliette un billet, sur une planche nue de l'Assemblée nationale. Un peu pour lui dire qu'il n'oubliait pas leurs chères excursions et que la politique n'était pas son seul souci : « *Il serait possible que je parlasse demain* (à

l'Assemblée) *et tu me verrais faire mes évolutions de cormoran dans la tempête. Cela nous amusera tous les deux* ».

Vu l'heure tardive, il devenait pressant de rejoindre Boulogne-sur-mer le plus rapidement possible. Avant de quitter la côte d'Albâtre, nous nous sommes dirigés vers Varengeville-sur-Mer pour visiter son église située à la verticale d'une falaise de silex et de craie cernée par un des plus impressionnants cimetières marins que je connaisse. Village d'artistes, Georges Braque, peintre et inventeur du cubisme, y repose. De là, vous dominez la mer et vous apercevez le port de Dieppe au Nord dans une des échancrures de la falaise.

D'une traite d'autoroute, nous arrivions devant notre hôtel. Notre chemin sur les pas de Juliette Drouet et Victor Hugo reprit le vendredi suivant presque à l'aube. Il y a trois jours nous faisons cap au Nord, maintenant cap au Sud. Première escale, Le Crotoy en Baie de Somme. Là, par surprise nous avons repéré une des résidences de Jules Verne où il écrit *Vingt Mille lieues sous les mers* !!



J'ai découvert que Victor Hugo avait daté son poème *Oceano Nox*, à Saint-Valéry-sur-Somme en juillet 1836. En effet, entre le 10 août et le 15 septembre, en carriole, il excursionna le contour de la baie, les bords de mer, pendant que Juliette se reposait à l'hôtel. Je savais que notre poète avait été fort impressionné par la tempête du 16 juillet 1836. Cette poésie lyrique m'a toujours fasciné ; l'écrivain a réussi à partager ses émotions profondes avec les gens de mer, ce langage me touche.

Cette « Nuit sur l'Océan », traduction « d'*Oceano nox* », me plonge dans le souvenir de mes camarades connus ou inconnus du Peuple de la mer, qui reposent dans le royaume de Neptune. Je pense particulièrement à la disparition le 14 février 1979 du cargo *François Vieljeux*, emportant avec lui 23 hommes. Et, à l'incendie du cargo *Emmanuel Delmas* entré en collision avec un pétrolier italien le 26 juin 1979 qui fit 27 disparus. Il m'arrive en passant à Sainte-Anne d'Auray, de retrouver dans le cimetière municipal, un simple monument en souvenir de mes collègues avec qui j'avais navigué, avant cette terrible année pour la Compagnie Delmas Vieljeux.

Permettez-moi de vous citer la première et la dernière strophe de ce chef-d'œuvre :

*Oh ! combien de marins, combien de capitaines  
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,*

*Dans ce morne horizon se sont évanouis !  
 Combien ont disparu, dure et triste fortune !  
 Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,  
 Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !*

*Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires ?  
 Ô flots, que vous savez de lugubres histoires !  
 Flots profonds redoutés des mères à genoux !*

*Vous vous les racontez en montant les marées,  
 Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées  
 Que vous avez le soir quand vous venez vers nous !*

Après avoir déambulé dans cette baie de Somme sur les traces de cette gloire littéraire et nationale, nous nous sommes dirigés vers Ault, village que notre auteur décrit dans une lettre de 1837, à son épouse Adèle. Ce Bourg-d'Ault, comme l'écrit notre poète, « *Pas de rivage, pas de port, pas de mâts. Aucune transition. On passe d'une*



*fenêtre à un flot* » (...) n'est ni un golfe, ni une anse, pas même une grève d'échouage comme à Étretat. Le parcours fléché pour suivre les pérégrinations de Victor Hugo est très intéressant. (doc. OT Ault)

Puis, nous avons pris la route pour rejoindre Caen, notre escale du soir, en passant par deux chapelles, celle de *Notre-Dame de Bonsecours* à Neuville les Dieppe et *Notre-Dame du Salut* qui domine le port de Fécamp, lieux où les ex-voto remerciant pour les grâces obtenues par les marins en difficulté sont nombreux.

Juliette mourut le 11 mai 1883. Auparavant elle avait écrit à Toto : « *Cher adoré, je ne sais pas où je serai l'année prochaine à pareille époque, mais je suis heureuse et fière de te signer mon certificat de vie pour celle-ci par un seul mot : Je t'aime.* »

Victor lui fit cette déclaration :

*Quand je dis : sois bénie, - c'est le ciel,  
 Quand je dis : dors bien, - c'est la terre,  
 Quand je dis : je t'aime, - c'est moi.*

Souvent il pensa à cette pierre là-bas dans l'herbe est un tombeau ! celui de Juliette dans le cimetière de Saint-Mandé !



Bien cordialement, et à très bientôt pour une nouvelle causerie écrite à l'encre salée.

René Moniot Beaumont

Littérateur de la mer  
 Académie de marine (ip)